

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE

QUÉBEC

Publiée avec l'approbation de

SON ÉMINENCE LE CARDINAL TISCHEBEAU, ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

Propriétaire-Rédacteur: M. l'abbé D. GOSSELIN

CURÉ DU CAP-SANTÉ

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Une piastre par an, payable d'avance, le numéro 2 cts

QUÉBEC:

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ et Cie

1890

SOMMAIRE :

Le catholicisme en Europe au 16e et au 19e siècle, 547.—Le Frère Louis, 549.—Chronique de la *Semaine Religieuse*, 553.—Un nouveau diocèse dans Ontario, 553.—Bibliographie, 558.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Lundi,	28 avril	—Saint Paul de la Croix.
Mardi,	29 "	—S. Pierre, m.
Mercredi,	30 "	—Ste. Catherine de Sienne.
Jepdi,	1 mai	—SS. Philippe et Jacques.
Vendredi,	2 "	—S. Athanase.
Samedi,	3 "	—Inv. de la S. Croix.
Dimanche,	4 "	—Ste. Monique.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC.
Messes basses le dimanche à 5 h., 6 h., 7 h., 8 h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 7 h.

EGLISE DE LA BASSE-VILLE.
Messes basses le dimanche à 6.20 h., 7 h.—Salut, 7 h.

EGLISE SAINT-ROCH,
Messes Basses le dimanche à 6, 7, 8, 9.—Grand'messe à 10 heures.—Catéchisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE SAINT-ROCH.
Messe basse pour Congréganistes à 6½ h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 2 h.; Sermon et Salut à 7 h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE-VILLE
Messes basses à 5½, 6 et 7 h.—Sermon et Salut à 5 h.

EGLISE S. JEAN-BAPTISTE.
Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—Grand'messe à 9½ h; Catéchisme à 1 h.—Vêpres à 2 h.—Archiconfrérie à 7 h.

EGLISE SAINT-SAUVEUR.
Messes basses le dimanche à 5½, 6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—Vêpres à 2 h.—et Archiconfrérie à 7 h.

CHAPELLE N.-D. DE LOURDES.
Messes basses le dimanche à 6 et 7 h.

TABLEAU DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	29 avril	—Ste Marie, Beauce.
Jepdi,	1 mai	—S. Ambroise (Sauvages)
Samedi,	3 "	—Brsee Ville.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

Annonces du mois de Marie et de la fête de SS. Philippe et Jacques.

AVIS.

Bureau de la *semaine Religieuse de Québec*, Cap-Santé, comté de Portneuf.
Toute personne qui recrute cinq abonnements a droit à un abonnement *gratis*.
On ne s'abonne pas pour moins d'un an: Les abonnés en retard sont priés de faire
remise au plus tôt. On peut se procurer la série complète de la *Semaine Religieuse*
pour l'année 1889, moyennant une piastre. Sur demande, la *Semaine Religieuse*
recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

Le Catholicisme en Europe au 16^e et au 19^e siècle.

L'Angleterre a été convertie au sixième siècle par les moines Bénédictins. Saint Grégoire-le-Grand avait formé le projet de s'employer à l'évangélisation de ce pays, mais ayant été élu Pape, il envoya à sa place, en 596, Saint Augustin alors prieur de Saint-André, à Rome, auquel il adjoignit d'autres moines pour l'aider dans cette entreprise. L'Angleterre entière embrassa la vraie foi, et l'Ordre Monastique vit bientôt briller dans ce pays de savants et saints personnages qui annoncèrent la bonne nouvelle dans toute l'Europe septentrionale. La religion fut tellement florissante dans cette île qu'elle mérita d'être nommée l'Ile des Anges, et cet heureux état de choses dura jusqu'au schisme dans lequel la fit tomber Henri VIII.

Au moment de la Réforme, l'Eglise catholique comptait dans ce pays deux archevêchés et 24 évêchés. La hiérarchie prit fin avec Thomas Goldwell, évêque de Saint-Asaph, qui mourut en 1585 à Rome, où il s'était réfugié. Le roi adulateur Henri VIII arracha d'abord l'Angleterre à la communion catholique, et les lois de sang d'Elisabeth, la tyrannie des Stuarts, les fureurs de Cromwell et des Puritains, réduisirent à moins de 40.000 le chiffre des catholiques anglais.

En 1800, au moment où s'ouvre le 19^e siècle, l'Angleterre avait le bonheur de compter 4 évêques vicaires-apostoliques, 43 prêtres et environ 90.000 catholiques. Le premier vicariat apostolique fut créé par Grégoire XV, le 13 mars 1623 ; et en 1687 le pape Innocent XI le subdivisa en quatre districts : le district occidental, le district de Londres, le district central et le district septentrional.

A la même époque, c'est-à-dire au moment de la Réforme, l'Ecosse comptait deux archevêques et 11 évêchés suffragants. A la voix de Jean Knox, ce malheureux pays se souleva contre l'infortunée Marie Stuart, et apostasia à son tour.

En 1800, il y avait en Ecosse deux évêques vicaires apostoliques, 22 prêtres et 30,000 fidèles. La Propagande y avait institué, en 1653, une préfecture remplacée, en 1695, par un vicariat apostolique, qui fut divisé, en 1726, entre deux titulaires.

Au commencement du 19^e siècle, on comptait dans ces deux pays une soixantaine de chapelles élevées dans les ruelles les plus écartées ; mais pas un seul édifice religieux digne de ce nom, pas un collège catholique. Les vieilles universités, filles de l'Eglise romaine, Oxford et Cambridge, avaient renié leur mère pour devenir les foyers de l'hérésie, comme elles le sont encore aujourd'hui. Les tenants de l'ancienne foi devaient user d'une grande discrétion, pour ne pas raviver contre eux les fureurs populaires, et ne pas s'exposer aux rigueurs des lois draconiennes portées par Henri VIII et la vierge Elisabeth. Le partage forcé des successions condamnait à la ruine les grandes familles catholiques, et le serment du *test* réduisait littéralement les catholiques à la condition de *parias*. Telle était la situation en 1800.

La tempête soulevée par la Réforme balaya tout ce qui était catholique, et, pendant un demi-siècle, l'Angleterre et l'Ecosse, comme on vient de le voir, demeurèrent complètement en dehors de la hiérarchie. De temps en temps, un religieux qui ne tenait nullement à sa peau, un Jésuite le plus souvent, traversait le détroit, et venait administrer les sacrements au petit troupeau demeuré fidèle ; mais, entouré de traîtres, dénoncé et traqué de cachette en cachette, il ne tardait pas à tomber aux mains des ennemis jurés de la foi. Après les tortures de la prison, il était invariablement pendu ou écartelé vivant, et ses membres, exposés tout saignants aux portes des villes, apprenaient à qui de droit comment la Réforme, devenue maîtresse, avait fait de la liberté de conscience et du fameux droit d'examen, son principe fondamental.

L'Irlande seule résista à la tourmente. Malgré les dévastations de Cromwell, l'ingratitude des Stuarts et les persécutions des Orangistes—alors comme aujourd'hui ennemis acharnés du Catholicisme—, elle a toujours gardé sa hiérarchie avec sa vieille foi ; envers et contre tous, elle a conservé ses huit millions de catholiques, avec ses quatre archevêques et ses vingt neuf évêques. Après s'être épuisé pour entretenir le luxe scandaleux du clergé

anglican, ce peuple héroïque qui meurt de faim, grâce à l'égoïsme de l'Angleterre, a toujours trouvé le moyen de nourrir ses évêques et ses prêtres.

Dans les États scandinaves, la position était encore plus triste qu'en Angleterre, à la même époque.

En 1536, un même jour vit jeter dans les fers tous les évêques du Danemark, et le 16e siècle n'était pas encore fini que le Catholicisme était anéanti dans le royaume de saint Canut. Il n'y avait plus ni clergé ni hiérarchie.

Au commencement du 19e siècle, un des évêques de l'Allemagne du Nord était chargé de pourvoir aux besoins religieux d'une centaine de catholiques, épars dans tout le royaume, principalement dans le Sleswig-Holstein. Ce chiffre de cent catholiques en 1800 démontre bien que le Danemark tout entier avait apostasié.

Même situation en Suède et en Norvège. On sait avec quelle cruauté Gustave Wasa et son fils Eric procédèrent, au 16e siècle, à l'extinction du Catholicisme, dans le royaume de saint Olaf : interdiction absolue de l'ancien culte, bannissement de tout catholique, peine de mort contre tout religieux ou prêtre trouvé dans le royaume. Il n'y avait d'exception pour personne ; et quand la petite-fille de Gustave Wasa, la reine Christine, voulut revenir à la foi de ses pères, elle dut descendre du trône et prendre elle aussi le chemin de l'exil.

Ces lois impitoyables subsistaient encore au commencement du 19e siècle, à part un léger adoucissement. En 1789, Gustave III permit aux catholiques étrangers, domiciliés dans le pays, l'exercice public de leur culte ; mais on a maintenu l'interdiction pour les indigènes d'embrasser le Catholicisme, sous peine de l'exil et de la confiscation des biens. En 1800, nous trouvons à Stockholm une centaine de fidèles éparpillés à travers les deux royaumes de Suède et de Norvège.

LE FRÈRE LOUIS

“ Les Jésuites et les Récollets mourront
chez eux, mais n'auront pas de
successeurs. ”

(Règlement de la Cour d'Angleterre.)

(Suite)

Presque toutes les semaines, en été surtout, on le voyait s'acheminer vers la porte de la chambre de M. Antoine Parent, du Séminaire, son confesseur et son ami particulier. M. Parent aimait à

se te ir souvent sous clef dans sa chambre, de même qu'il aimait à surprendre les écoliers en faute, contre le règlement, à les *dotcher*, comme on disait familièrement alors; mais il était convenu entre les deux membres de cette petite société secrète, de frapper à la porte d'une manière particulière et, à ce signal, elle s'ouvrait.

Souvent on le voyait le jeudi matin assister à la messe de communautè des écoliers et y communier sur les marches de l'autel. Il y a plus de quarante ans qu'il est mort, et cependant le souvenir de la manière pieuse et recueillie avec laquelle il se tenait dans le chœur, et avec laquelle aussi on le voyait s'approcher de l'autel et en revenir, est resté profondément gravé dans ma mémoire.

Ce jour-là il dînait à la table du Séminaire où on lui donnait place à côté de l'Évêque ou à côté du Supérieur; mais lorsqu'il y avait ce qu'on appelait alors *jonction*, c'est-à-dire, lorsqu'on joignait la table des ecclésiastiques à celle des prêtres pour n'en faire qu'une, dans certaines grandes fêtes, comme celles de l'Évêque ou du Supérieur, le Frère Louis alors, comme étant laïque, prenait place à l'extrémité de la table des ecclésiastiques.

Le Frère Louis assistait régulièrement, le dimanche et les jours de fêtes, aux offices du matin et du soir dans l'église de St Roch, sa paroisse, et c'était dans cette église qu'il communiait ce jour-là. Il se plaçait au Prie-Dieu qu'on avait mis au bas chœur pour son usage. Il ne portait jamais le surplis.

C'était un religieux bien populaire à Québec, comme au reste l'étaient aussi autrefois tous les Frères Récollets, lorsqu'ils vivaient en communauté. Leur gaîté habituelle, leur cordiale hospitalité, les services qu'ils aimaient à rendre..., tout enfin dans leur conduite leur avait mérité l'amitié qu'on avait pour eux, et cette grande popularité qu'on proclamait en chantant :

“ J'ai cent sujets d'aimer les Récollets :
C'est un troupeau de bons garçons
Qui vivent sans façons.....” (1)

(1) Celui qui pourrait trouver et reproduire pour le public cette ancienne chanson populaire sur les Récollets, mériterait une belle image. Elle a dû être composée lorsqu'ils étaient encore à leur première résidence de N. D. des Anges de l'Hôpital-Général, c'est-à-dire, avant 1692, à en juger par cette partie d'un couplet que j'ai entendu fredonner autrefois par une vieille fille à mon service :

“ Notre petite rivière,
Avec sa mine un peu fière,
Sait plaire à plusieurs.”

Il y avait ainsi autrefois plusieurs chansons et plaintes populaires, plus ou moins historiques, et qui seraient bien propres à faire connaître l'esprit du temps où

"J'ai toujours aimé les Récollets," dit M. de Gaspié dans ses *Mmoires*, et il n'était pas le seul qui nourrissait ce sentiment à leur égard ; car, lorsque j'étais encore enfant, j'ai souvent entendu mes vieux parents, et autres de Charlesbourg, parler avec plaisir des bons Frères Récollets. J'aimais moi-même à écouter le récit des petites histoires amusantes qu'ils leur avaient racontées lorsqu'ils passaient dans la paroisse pour faire leurs quêtes ordinaires. J'aimais surtout à entendre chanter certains couplets de leurs petites chansons, souvent poivrées de quelques petites malices sur le capuchon.

Partout à la campagne on était heureux de les recevoir, afin d'apprendre d'eux les nouvelles du jour les plus fraîches et ce qu'on disait dans la ville ; car, dans ce bon vieux temps, il n'y avait pas d'autres gazettes, pour les habitants de la campagne, que les récits de ces bons Frères Récollets, des marchands ambulants, portant cassette, et des fondeurs de cuillères. Trois sortes d'états bien différents, il est vrai, mais également utiles pour répandre les nouvelles et également aussi disparus aujourd'hui.

Dans les paroisses avoisinant la ville surtout, on aimait toujours à les voir arriver et on les conduisait volontiers en carriole, (car c'était presque toujours en hiver qu'ils passaient) de maison en maison pour leurs quêtes. Ces quêtes étaient abondantes, non seulement parce qu'on aimait à remplir envers eux le précepte de la charité, ordinairement si bien observé par le peuple canadien, mais aussi parce qu'on avait un peu d'intérêt à le faire. C'est qu'en effet lorsque les *habitants* voisins de la ville allaient au marché, ils ne faisaient pas difficulté d'aller quelquefois prendre un repas au monastère, ou plutôt au couvent des Récollets, comme on disait presque toujours, où l'hospitalité la plus généreuse, assaisonnée de la plus franche gaieté, leur était donnée. Souvent même dans les gros mauvais temps de l'hiver, on allait placer, ou plutôt dételer, les chevaux dans leur petite écurie, où ces bons serviteurs de l'homme recevaient, eux aussi, l'hospitalité qui répondait à leurs besoins.

Le Frère Louis avait transporté avec lui, dans sa demeure de la

elles furent composées, mais qu'on a oubliées et qu'on ne retrouve plus aujourd'hui. Telles la chanson, en vogue en 1837, dont chaque couplet se terminait par le refrain : "C'est la faute à Papineau" ; la complainte sur la mort de M. Hubert, curé de Québec, noyé le 21 mai 1792, en face de Québec ; la chanson du père de M. Ls. G. Baillargé contre le gouverneur Craig, vendue sur le marché en 1810, et qui, plus que tout autre motif, contribua à le déterminer à frapper son coup d'état contre le Canadien, ses rédacteurs et son propriétaire. Elles ne seraient peut-être pas déplacées dans une nouvelle édition du recueil de *Chansons populaires du Canada*, de M. Ernest Gagnon.

rue St. Vallier, une grande partie des goûts, des usages et des manières qu'il avait contractés dans la vie de communauté du monastère ; mais il fut obligé de les modifier quelque peu pour répondre aux exigences de sa nouvelle position et de ses rapports avec la société au milieu de laquelle il lui fallut vivre. Toutefois, sa régularité dans les exercices religieux, son caractère rempli d'amabilité, ses manières toujours dignes et les saillies de son esprit un peu caustique restèrent les mêmes. On recherchait sa compagnie et quelquefois il était invité à prendre le repas dans les meilleures familles de la ville, où, tout en égayant les convives par le chant de quelques couplets de petites chansons comiques, il édifiait toujours par sa conversation digne de l'hôte de St. François qu'il portait et qu'il savait faire respecter. Avant ces repas, on lui faisait dire l'*Angelus*, selon l'usage général alors, et, après les repas, il remerciait Dieu avec les convives, qui admiraient la piété avec laquelle il s'acquittait de ces prières.

Pendant longtemps, il alla presque chaque semaine dîner chez un vieil ami, M. François Langlois, à la Basse-Ville. Pendant longtemps aussi il garda l'usage de donner lui-même un repas tous les ans, en hiver, aux membres du clergé de Québec, qui était peu nombreux alors, et on se rendait avec plaisir à son invitation. Il donnait aussi un repas à plusieurs laïques distingués de la ville. On trouverait un peu étrange aujourd'hui cet usage d'un religieux ; mais autres temps, autres mœurs et autres coutumes.

Il faut dire d'abord que Québec est peut-être la ville de la Province où on a toujours su le mieux s'amuser et de la manière la plus convenable. C'est à Québec aussi qu'ont été le mieux conservés les usages de bonne société que Charlevoix y avait trouvés, et dont il fait un si bel éloge. Au temps dont il parle, c-à-d. avant la révolution de 1837, (qui a été suivie de bien d'autres révolutions d'un autre genre), ces usages, quoique déjà un peu changés, étaient cependant encore bien différents de ceux que la mode exige aujourd'hui. L'élite de la société canadienne à Québec était composée de membres qui se regardaient, presque tous, comme les enfants d'une même famille dont faisaient partie les prêtres de la ville et le Frère Louis. Les divisions politiques n'existaient presque pas alors, ou du moins n'étaient pas aussi accentuées qu'aujourd'hui ; on n'était pas, par conséquent, exposé à ces fâcheux résultats qu'elles produisent entre les amis et quelquefois même au foyer domestique. On était à peu près tous patriotes, c-à-d. unis et d'accord, prêtres et laïques, pour blâmer et combattre l'oligarchie étrangère qui circonvolvait l'autorité et pesait sur le peuple

canadien. Les *bureaucrates*, o-à-d. ceux qui soutenaient l'oligarchie, étaient l'exception.

Il y avait entre le clergé et les principaux citoyens de la ville une sympathie franche qui se manifestait par des réunions intimes, où on se rendait sans trop se préoccuper de l'*étiquette* et de certaines cérémonies préliminaires, auxquelles on attache aujourd'hui beaucoup d'importance. Les grands repas et les grandes soirées officielles, où on mange presque sans desserrer les dents, le menu de la table dont les journaux recueillent les miettes pour les faire goûter à leurs lecteurs, et où il n'est permis de parler et de rire qu'avec poids et mesure, étaient rares et peu recherchés. On aimait, au contraire, ces réunions intimes où chacun pouvait donner libre expansion à la joie et libre cours aux bons mots et au franc-parler, si naturels aux Canadiens. Après les mariages, les heureux couples ne partaient pas, ou n'étaient pas supposés partir pour de longs voyages, comme aujourd'hui, mais on allait tout simplement faire une petite promenade en calèche ou en carriole, suivant la saison, et prendre un réveillon à la *Maison Bleue* (1) après avoir dansé quelques cotillons et rigodons ; puis on revenait content.

L'ABBÉ CHS TRUELLE.

(A suivre.)

Chronique de la " Semaine Religieuse "

Le " *Courrier de Bruxelles* " rapporte un fait fort extraordinaire qui se produit depuis quelque temps à Damas, la plus fanatique des villes musulmanes, et dans plusieurs autres endroits de la Syrie. Il s'agit d'un mouvement vers la religion catholique d'un grand nombre de mahométans qui affirment, avec une persis-

(1) Cette *Maison Bleue*, si longtemps célèbre comme rendez-vous des bons vivants et des bons buveurs, existe encore aujourd'hui devant l'Hôpital du Sacré-Cœur auquel il appartient. Ce n'était pas seulement la classe ouvrière qui s'y donnait des rendez-vous pour y frioter, selon l'expression reçue, mais un bon nombre de bourgeois même, surtout en hiver, y faisaient de joyeuses réunions à la bonne franquette, comme on disait encore, dans lesquelles la gaieté débordait partout sans entraves. On revenait content de ces *grands voyages à la campagne*, plus content peut être et plus satisfait qu'on ne l'est aujourd'hui au retour de ces voyages de long cours, annoncés dans les journaux, et qui sont quelquefois prudemment et secrètement réduits à des voyages de petit cours.

La *Maison Bleue* est bien déchue de son ancienne splendeur et elle reste là encore debout aujourd'hui malgré sa décrépitude, comme un terme de comparaison entre le passé et le présent, et aussi comme sa témoin et une preuve des progrès opérés depuis qu'elle a été construite.

tance qui ne se dément pas, que des visions extraordinaires les poussent à embrasser la vraie f. i. Quoiqu'il en soit de la véracité de leurs affirmations, il est certain que beaucoup d'entre eux ont été persécutés pour ce seul motif.

L'Eglise a usé d'une sage prudence en ne précipitant rien : jusqu'ici ces intéressants néophytes n'ont pas été admis au baptême, de peur d'exposer toute la chrétienté du pays à quelque nouvel acte de fureur de la part des Turcs ; mais il continue à accomplir en secret les pratiques chrétiennes de piété qu'ils connaissent. Des personnes dignes de foi, haut placées et très capables de juger de la situation, ont assuré que, du jour où la liberté religieuse serait octroyée aux sujets musulmans du Sultan, ce groupe tout entier passerait d'emblée au Catholicisme ; il se compose d'environ cent mille âmes. On sait que, selon la législation du Coran, tout musulman qui se fait chrétien est puni de mort.

En présence d'un fait si remarquable, comment ne pas reconnaître les grands desseins de la Providence sur l'Orient ? Ce mouvement extraordinaire commença à Damas : n'y a-t-il pas là une frappante analogie avec la conversion de saint Paul qui, en ce même lieu, de persécuteur de l'Eglise devint un vase d'élection, et cela non par l'effet du ministère des apôtres, mais par le moyen d'une manifestation surnaturelle et divine ?

Nous avons signalé, dans la dernière chronique, le fait important que l'évêque autrichien s'était mis à la tête de la croisade qui réclame le rétablissement des écoles catholiques. Nous sommes en mesure aujourd'hui de mettre sous les yeux de nos lecteurs la déclaration du cardinal Schœnburn sur cette question vitale. On demande :

1o Que dans les écoles publiques de l'Etat les enfants catholiques ne soient pas mêlés aux enfants des Protestants et des Juifs.

2o Que les instituteurs des écoles catholiques soient nés et aient été élevés dans la religion catholique, et qu'ils soient en mesure de donner l'enseignement religieux.

3o Qu'en conséquence les représentants de l'Eglise catholique aient une influence sur le choix des instituteurs.

4o Que l'enseignement tout entier soit en harmonie avec le caractère religieux donné à l'école.

5o Que l'Eglise puisse maintenir d'une manière efficace le caractère religieux des écoles publiques et des écoles normales catholiques, à l'aide d'une surveillance appropriée.

L'acharnement avec lequel les Juifs, les Protestants et les ratio-

nalistes de tous les pays, travaillent à se rendre maîtres de l'école, doit faire comprendre aux catholiques avec quel soin jaloux ils doivent défendre leurs droits sur ce terrain. Qu'ils se rappellent les paroles que Pie IX prononçait un jour avec une amère tristesse : " Les hommes de la Révolution m'ont ravi et détiennent mes Etats ; ce n'est pas ce qui m'afflige le plus. Ils dépouillent les monastères et les églises, font la guerre aux ordres religieux ; ce n'est pas ce qui déchire mon âme. Mais ils m'enlèvent la jeunesse catholique, ils arrachent à Jésus Christ les âmes des enfants ; voilà ce qui me perce le cœur." Il est incontestable qu'un pays est d'autant plus prospère que la puissance ecclésiastique, la puissance paternelle et la puissance civile travaillent de concert à cultiver l'esprit et le cœur des enfants et des jeunes gens.

Les fanatiques qui ont noms Martin, Charlton, McCarthy, Meredith, et autres *ejusdem farinae*, feraient bien d'aller faire un petit tour en Hollande, où ils trouveraient d'excellents exemples à imiter.

Le gouvernement protestant de ce pays vient de nommer gouverneur de l'île de Curaçao un ancien député catholique. Il y a quelques mois, un religieux, Jésuite par-dessus le marché, a subi l'épreuve du doctorat ès-lettres devant les professeurs de l'université protestante de Leyde, ancienne rivale de Louvain. Il s'est présenté en soutane ; et son costume et sa qualité de Jésuite n'ont pas empêché le promoteur et le recteur de l'université, tous deux protestants, d'adresser au jeune docteur des félicitations publiques, dans les termes les plus chaleureux et le plus flatteurs. Plus récemment c'était le docteur Nolens qui se présentait devant la faculté de l'université d'Utrecht. Le docteur Nolens n'est pas prêtre, mais sa thèse était carrément catholique. Pour l'obtention du diplôme de docteur en droit, il présentait et défendait une thèse sur la doctrine juridique de Saint Thomas d'Aquin. Eh bien ! M. Nolens a été admis au diplôme avec les félicitations du jury composé de protestants sceptiques, rationalistes, mais que des bas préjugés n'empêchent pas d'être justes et impartiaux. Ces protestants évidemment n'émergent pas de la même couche sociale que ceux dont nous citons les noms tout à l'heure.

Un dernier fait à l'adresse des catholiques mondains. Dernièrement, on jouait au théâtre de Rotterdam une de ces pièces où des auteurs maçons ou juifs font paraître, sur les tréteaux, les personnages les plus vénérables de nos saints livres. Mais les Hol-

landais n'entendent pas applaudir un saint Jean-Baptiste, ou une Sainte Vierge transformés en personnages vulgairement passionnés ou simplement honnêtes. Les catholiques ne forment que le tiers de la population de Rotterdam ; néanmoins, ils résolurent de s'opposer, même par la violence, à l'exécution de la pièce, et ce soir-là il y eut grand tapage au théâtre, et il est probable que la leçon portera ses fruits.

L'avènement du général Caprivi, successeur du prince de Bismark, est salué d'une manière fort significative par la *Germania* : "Le général est un homme intelligent, dit-elle, d'un caractère droit, d'une grande loyauté et d'une grande bienveillance ; que Dieu l'assiste dans sa haute et difficile mission." Nous ignorons encore si le nouveau chancelier est catholique ; mais quoiqu'il en soit, il vient d'envoyer une dépêche à M. de Schloezer, dans laquelle il exprime le désir de resserrer les liens d'amitié qui unissent l'Allemagne au Vatican. On assure, d'autre part, que l'empereur veut renoncer complètement au Kulturkampf. Les dernières séances de la chambre prussienne autorisent cette affirmation. Interrogé sur différents points, le ministre des cultes, M. de Gossler, a fait les déclarations suivantes : "Le gouvernement fera de son mieux pour contenter les églises ; la collaboration de l'église et de l'école est absolument nécessaire pour parer au danger social." Et à propos d'une question sur l'usage arbitraire du droit de veto contre des ecclésiastiques suspects de polonisme, le ministre a dit :

"Je reconnais parfaitement le droit d'autonomie de l'Eglise catholique. Mais j'estime que le Souverain-Pontife tiendra à s'occuper lui-même de ces affaires, qui sont de sa compétence, et qu'il saura, au besoin, charger l'épiscopat de s'en occuper. Je déclare que le Pape a ordonné aux évêques d'être conciliants et bienveillants, et nous regardons comme un devoir, à notre tour, de l'être avec les évêques." Ajoutons à cela, que le président du Conseil des ministres prussiens, M. de Bötticher, est d'un caractère affable, et qu'il est en relations d'étroite amitié avec le baron de Huene, l'un des chefs du Centre catholique. Les espérances des catholiques ont donc raison d'aller grandissant.

Toujours les mêmes tristes nouvelles de la Pologne.

Russification et prussification à outrance, c'est-à-dire : exil des prêtres en Sibérie, déportation des catholiques inscrits sur les registres de l'orthodoxie, suppression des paroisses et des églises, confiscation des biens appartenant aux familles coupables de fidélité à leur Dieu. Prussification, c'est-à-dire : implantation du protestantisme germanique. Le Reichstag vota, en 1886, la somme de

125 millions de francs, pour aider à l'invasion de la Pologne par des colons allemands. On n'en voulait pas à la Foi des Polonais, suivant le langage du *ku klux*, on ne voulait qu'assurer les frontières de l'empire ; on promettait d'y introduire surtout des Westphaliens catholiques. Depuis quatre ans, 624 domaines ont été accordés à des protestants et 37 seulement à des colons catholiques ! La question viendra prochainement à la Chambre prussienne, et le Centre se propose d'attaquer énergiquement cette politique barbare et luthérienne, par laquelle l'Etat prussien viole les promesses les plus solennelles faites jadis aux populations annexées.

Le 24e ministère de la 3e république française est entré en fonctions, et marche sur les traces de ses nombreux prédécesseurs. Il ne donnera pas à la France cette pacification religieuse qu'elle souhaite et dont elle a tant besoin. Le voudrait-il, il ne le pourrait pas, parceque les loges ne le veulent pas.

Avant de terminer cette revue sommaire, mentionnons le fait que le gouvernement italien accentue tous les jours son hostilité à la Papauté. Les franc-maçons de la péninsule ont tenu une assemblée à Ro. le 10 mars dernier, et décidé l'érection d'un monument à la mémoire de Mazzini. Le gouvernement a souscrit \$20,000 et le roitelet de l'Italie, une égale somme. Les loges italiennes semblent avoir juré de prodiguer tous les outrages possibles à Léon XIII.

Sa Sainteté a composé, à l'occasion de la mort de son frère, le Cardinal Pecci, quelques vers que nos lecteurs aimeront sans doute à lire. Celui-ci, du haut du ciel, encourage Joachim, devenu Léon XIII, et Joachim lui répond et lui demande son secours.

JOSEPH.

J'ai satisfait mon Juge, expié mes offenses,
Ma demeure est au ciel radieuse ; mais toi,
Soutien des nations, roi du monde, tu dois
D'autant plus rendre à Dieu que ses dons sont immenses.
Courage ! En pleine mer conduis ta nef, sans peur :
Dieu te protège. Oh ! puisse une pêche abondante,
Entreprises pour Lui, couronner ton labour.
Mais, pour atteindre un jour la cime étincelante
Du ciel, et fuir le fen vengeur, oh ! sois prudent,
Joachim, là-bas, la vie est un souffle qui passe,
Efface par tes pleurs tes fautes : sçuviens-t'en !

JOACHIM.

Tant que régnera l'âme on mon corps qui se lasse,
Contrit, baigné de pleurs, j'expierai mes péchés !
Mais toi qu'inonde aux cieux la lumière immortelle,
La tristesse et les ans m'ont brisé : je chancelle :
Soutiens-moi ! Sur Joachim tiens les yeux attachés,
L'orage, hélas ! m'accable, affreux, sombre, à toute heure ;
Seul, sur mer, je combats la tourmente... et je pleure !

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

Intention générale pour Mai 1890

Désignée par Son Ém. le Cardinal Préfet de la Propagande et bénie par
Sa Sainteté Léon XIII.

LES HOMMES DE MER.

C'est toujours la Providence qui, même à l'insu des hommes de mer, "gouverne leur navire", dit le Saint-Esprit (Sap. XIV, 3). Et de fait, ils ont pour mission, dans l'exercice de leur noble métier, non seulement de relier entre eux les membres disséminés de la grande famille humaine, mais surtout de concourir efficacement—quand ils le veulent—à la plus grande œuvre de Dieu et de son Christ—c'est-à-dire à l'unité, à la catholicité et au progrès constant de la sainte Eglise. Quand donc ils sont dignes de leur magnifique rôle, les hommes de mer deviennent les auxiliaires très puissants de l'apostolat catholique dans les deux mondes. Ainsi l'ont compris les plus grands marins, tels que Christophe Colomb, Vasco de Gama, Barthélemy Diaz, Fernand Magellan; ainsi le comprennent de nos jours Marceau, de Plas et vingt autres nobles chefs.

Au Sacré-Cœur de Montmartre, un des plus illustres hommes de mer de ce siècle, l'amiral Courbet, ne craignait pas d'envoyer publiquement sa large offrande. Aussi ses décorations et son épée ont-elles été à bon droit offertes, en *ex-voto*, à la chapelle dédiée à l'*Etoile de la mer*, que Mgr l'Archevêque de Paris a bien voulu assigner à la marine dans notre sanctuaire national.

"— Que les exemples de Courbet—s'écriait dans cette occasion l'amiral Gicquel des Touches—que ses exemples servent de guide aux chefs qui, dans l'avenir, seront appelés à l'honneur de conduire à l'ennemi les flottes de la France ! "

Mais noblesse oblige. Les hommes de mer, dont la mission est si belle, y rencontrent de redoutables écueils. Trop souvent ils se montrent inférieurs à leur tâche, et parfois, par leur conduite peu chrétienne, ils deviennent pour les infidèles des pierres de scandale, et des sujets de honte pour le nom chrétien.

Prions particulièrement pour eux durant ce mois, où nous invoquons l'argusto Marie, la radiense *Etoile de la mer*. La porte est largement ouverte à l'Évangile en Afrique, dans l'Océanie et dans l'Extrême Orient. Demandons par Marie au Cœur de son Fils Jésus d'inspirer à nos hommes de mer des pensées dignes de leur vocation, en sorte que, secondant partout les missionnaires de tout leur pouvoir, ils travaillent ainsi eux-mêmes, plus heureusement que jamais, à l'avènement du règne de Dieu: *Adveniat regnum tuum !*

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour nos hommes de mer, afin qu'à l'exemple d'illustres devanciers, ils secondent efficacement les missionnaires de l'Évangile dans la propagation de votre culte et de votre règne.

LE CATÉCHISME des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de \$50.00 le mille. Pour toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais aux libraires.

" Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme), est la seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS : CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général ; Bougies-veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.

NOUVEAUTÉ : Un mode nouveau, par LUCIEN DARVILLE, réponse à Ed. DRUMOND sur la fin d'un monde.

J. A. LANGLAIS.

MANUFACTURE DE PERSIENNES EN BOIS

CHARLAND & Cie.,

LAUZON-LÉVIS.

Nous invitons respectueusement le Clergé et les Communautés religieuses à s'adresser à nous quand ils ont besoin de persiennes. Nous fabriquons certainement ce qu'il y a de mieux en ce genre au Canada, comme le prouvent les prix obtenus aux expositions, et comme on peut le constater dans quantité d'églises du Canada et des Etats-Unis, et par les échantillons que nous envoyons sur demande. Nos remerciements à MM. les curés qui nous ont honoré de leur patronage, avec prière d'une nouvelle commande si leurs églises ne sont pas entièrement pourvues.



CHEMIN DE FER

**** QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX ****

— DE QUEBEC A STE-ANNE DE BEAUPRE —

Les trains pour Ste-Anne laissent Hedleyville la semaine, à 7.30 a. m. et 6.30 p.
Laisent Ste-Anne pour Hedleyville à 5.15 a. m. et 3.00 p. m.

TRAINS DU DIMANCHE

Laisent Hedleyville, à 7.45 a. m., 1.30 p. m. et 6.00 p. m.
Laisent Ste-Anne, à 6.00 a. m., 12.00 (midi) et 4.00 p. m.
Prix du passage aller et retour 1ère classe \$0.85, 2nde classe \$0.60.
Grande réduction pour pèlerinage de 100 ou plus.
Pour autres informations s'adresser à

G. S. CRESSMAN,
Gérant,

W. R. RUSSELL,
Surintendant.

== VIGNOBLES CANADIENS ==

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la
Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à
M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

L'ABBÉ D. GOSSELIN,

PROPRIÉTAIRE-RÉDACTEUR.